

Chapitre III, Premier pas...

— Es-tu à la grande salle ?

C'est là la première question que se posent les nouveaux Méthodistes lorsqu'ils rencontrent un confrère. S'il répond « oui », on lui dit :

— T'es chanceux !

Pourquoi chanceux ? C'est simple. Le règlement s'impose un peu moins sévèrement ; les régents ne s'égosillent pas à crier : « Salle volontaire ! » ; de belles tables de ping-pong, sur lesquelles la lumière s'écoule de chaque côté sont à notre disposition ; deux belles allées de quilles attirent les amateurs, les jours de mauvais temps ; mais surtout, il y a cet esprit de sérieux, de fraternité qui pousse les membres d'une même classe à s'unir étroitement, à se connaître, à s'aider, qui fera que la Méthode « A » aura un esprit de classe solide. Cette même ambiance les amènera, à la fin de l'année, à puiser dans leurs deux cahiers de classe, rédigés par des archivistes hors-pair, pour éditer un petit album-souvenir : « *Premier Pas...* »

Et s'il répond « non », on lui souffle aussitôt :

— Pauvre type !

Pauvre type ? C'est à voir ! D'abord, ceux de la petite cour, placés là par hasard, ou peut-être à cause de leur taille, sont les premiers doyens. Donc, point de longues attentes en file non moins longue pour prendre les repas. Partout, premiers arrivés et premiers servis.

Si un nouveau jeu s'organise, aux doyens revient l'honneur de l'essayer les premiers. Quant à la salle volontaire, parce qu'ils en sont plus privés, ils ne l'accueillent qu'avec plus de plaisir. Au point de vue initiative, c'est eux qui battent la marche, qui conduisent les plus jeunes. Évidemment, on pourrait trouver bien des inconvénients, mais à quoi servirait de s'arrêter aux côtés négatifs et de négliger les beaux côtés ?

Et pour rallier les efforts et les ambitions de chacun, les Méthodistes décident de se choisir une devise. Finalement, nous optons pour « *Finis coronat opus* ». N'est-ce pas là la devise toute désignée pour des étudiants qui ont de l'idéal et surtout la fougue qui caractérise la jeunesse ?

Cette année, plus qu'auparavant, les classes de diction nous intéressent grandement. Elles sentent beaucoup « le Cid » ou « l'Athalie », mais nos maîtres de cérémonie savent les rendre gaies en y introduisant des discours ou encore la lecture des bouts typiques des cahiers de classe.

Quelquefois aussi, des débats oratoires viennent mettre du piquant aux classes de diction. C'est le cas de celle du seize décembre, où les élèves de Méthode « A » font le procès du latin. Naturellement, le latin est acquitté et tous (?) sont contents du verdict rendu.

Quelque temps après, en Méthode « B », on faisait un « combat » de grammaire latine. Mais, chose curieuse, les blessés s'assoiaient, en poussant un soupir, non de douleur, mais de satisfaction. À la fin de la classe, la cloche panse les plaies et tous descendent, regaillardis (sic) par un combat du genre.

Ce matin, en Méthode « A », des rires éclatent tout à coup. La raison en est bien simple : Paul (P.) vient de faire une drôle de réponse à M. Desrosiers. En effet, ce dernier demanda, à notre externe modèle, une preuve de l'amour de la sainte Vierge pour les hommes. Et Paul de répondre d'un air candide :

— « Ben ! » elle a marié saint Joseph ! Il fallait qu'elle aime les hommes.

Pendant ce temps, en Méthode « B », M. Dion demande à Raymond-Marie :

— M. Gamache, comment appelle-t-on la charge de marchandises d'un navire ?

Et Raymond, naïvement :

— Une portée, m'sieu...

Les moyens de nous cultiver ne manquent pas durant notre belle année de Méthode. Signalons entre autres : les marionnettes de Salzbourg, les Cosaques du Don, le jeu des Ayacks, la télévision. Tous ces spectacles nous fournissent une nourriture substantielle qui aidera à notre formation d'humanistes.

En somme, la Méthode, ce premier pas à la grande salle, ce premier pas vers un idéal élevé, est l'une des plus belles années de notre cours classique, en raison de l'esprit de classe qui nous unit, délice à laquelle nous goûtons pour la première fois.

Christian Plante,
Versification « B »

Extrait de *Tome I chapitre IV, Séminaire de Rimouski, 1955-1956, p. 9-10*